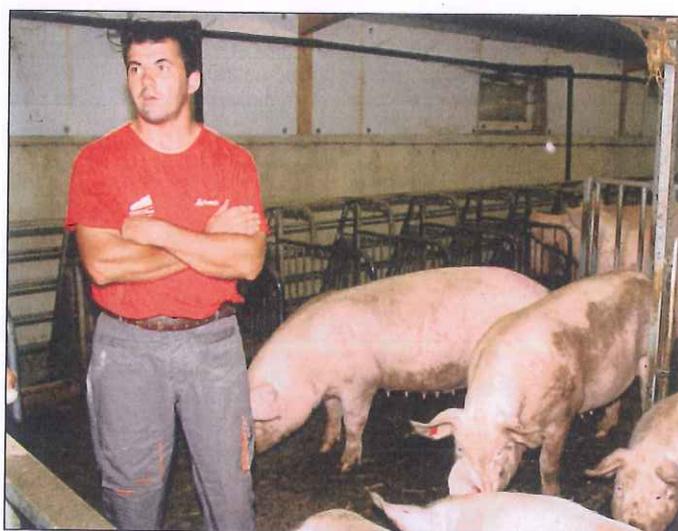


# NUTRIFIRM PROPOSE UN DIAGNOSTIC FERTILITÉ POUR LES TRUIES

**TROUBLES DE LA REPRODUCTION** Nutrifirm a élaboré avec son partenaire Réseau Cristal une approche des problèmes de fertilité des truies basée sur un audit nutritionnel et sanitaire. L'objectif est d'atteindre un taux de truies pleines supérieur à 93 %.

« **L**e taux de fécondation des truies est un critère trop souvent oublié des analyses technico-économiques », estime Christophe Chapelain, responsable commercial Nutrifirm. « Le coût d'un retour est pourtant de 80 euros par truie », affirme-t-il, sur la base des chiffres GTTT édités par l'Ifip. « En élevage, les résultats sont souvent aléatoires. On a l'impression de ne pas avoir de problème, mais il est fréquent de voir des écarts entre bandes de plus de 10 % de truies pleines à l'échographie. On croit se situer à un bon niveau, et au final, le taux de fertilité se retrouve à 80-85 %, alors que les 10 % meilleurs en GTTT sont à plus de 93 % ». Un déficit de fertilité qui a des conséquences bien au-delà de la gestion du troupeau de reproducteurs : « excédent de truies à gérer, surplus de travail au moment des IA, bandes incomplètes, post-sevrages et engraissement non remplis... Ce qui entraîne au final un coût économique bien plus élevé que le simple rallongement du cycle de reproduction ».

C'est pourquoi Nutrifirm s'est mobilisé pour trouver une solution globale, impliquant à la fois un diagnostic sanitaire avec Dominique Descamps, vétérinaire du Réseau Cristal, et une approche nutritionnelle avec Philippe Barbier, l'un des formulateurs et nutritionniste de l'entreprise. « Nous proposons aux éleveurs concernés



**Fabrice Leroux**, éleveur à Plancoët dans les Côtes-d'Armor, a amélioré la fertilité de ses truies de 14 %, en appliquant la méthodologie sanitaire et nutritionnelle préconisée par Nutrifirm.

par ce problème un audit sanitaire et alimentaire : quels sont les contaminants présents sur l'élevage susceptibles d'impacter le taux de fertilité ? La conduite d'élevage est-elle cohérente ? Le programme alimentaire répond-il aux besoins physiologiques des truies ? Le protocole d'insémination est-il bien respecté ? »

## UN AUDIT GLOBAL

Cet audit initial peut durer une demi-journée. « Mais ce qui compte surtout, c'est d'instaurer une relation durable avec l'éleveur, avec une continuité dans les échanges d'infos pour valider les actions entreprises, ou bien les modifier si les améliorations ne sont pas au rendez-vous. » La barre est haute, puisque l'objectif affiché par Dominique Chapelain est d'atteindre rapidement les

10 % meilleurs GTTT. « C'est ambitieux, mais réalisable à partir du moment où toutes les compétences sont réunies pour résoudre les problèmes. »

Fabrice Leroux est un jeune éleveur installé à Plancoët depuis cinq ans à la tête d'un atelier de 180 truies naisseur-engraisseur. Il y a deux ans, il refait entièrement son bloc gestantes pour passer aux normes bien-être. Pendant les travaux, le séjour temporaire des truies en engraissement va sérieusement les perturber, au point que le taux de fertilité baisse durablement à 80 %. Au printemps dernier, Christophe Chapelain lui propose la démarche Nutrifirm. « Nous avons revu totalement le protocole des IA », explique l'éleveur. En parallèle, l'analyse des prises de sang par Dominique Descamps a montré une circulation du SDRP en fin d'engraissement, malgré la vaccination des truies. Le protocole de vaccination des cochettes a été revu, ce qui a permis d'améliorer le statut sanitaire de l'élevage. Enfin, l'éleveur distribue un complément nutritionnel entre le sevrage et les IA. « Sur les cinq dernières bandes, le taux de truies pleines à l'échographie est remonté à 94 % », se réjouit

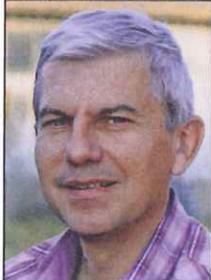
## L'AVIS DU VÉTÉRINAIRE



**Dominique Descamps**, Réseau Cristal  
« Analyser du plus simple au plus compliqué »

« L'audit sanitaire débute par un bilan des contaminants présents sur l'élevage. Cela concerne essentiellement le virus du SDRP et le parvovirus, ce dernier pouvant se manifester autrement que par des morfiés. Le diagnostic se fonde à la fois sur les prises de sang et sur les observations en élevage. En cas de circulation avérée de l'un de ces deux virus, nous revoyons les protocoles de vaccinations. Si cela ne suffit pas, d'autres maladies peuvent être suspectées : leptospirose, MAP, grippe... Mais la plupart du temps, les problèmes ont pour origine des causes simples, et les résultats peuvent s'améliorer rapidement au moindre coût. »

**L'AVIS DU  
NUTRITIONNISTE**



**Philippe Barbier, Nutrifirm.**

**« Les truies sont en carence nutritionnelle au sevrage »**

« En sortie de maternité, les truies ont besoin de suppléments nutritionnels pour reconstituer leurs réserves et remettre en activité les fonctions de reproduction. Un flushing alimentaire est indispensable, mais non suffisant. Il doit être complété au sevrage par un concentré nutritionnel tel que le Wean Boost développé avec la firme service belge Bivit qui apporte les nutriments nécessaires. Ce sont essentiellement des vitamines qui interviennent sur les fonctions de la reproduction : vitamine B9 (acide folique) pour la croissance des fœtus et la nidification ; vitamine H pour les performances de la reproduction et le développement de l'utérus ; acide pantothénique, vitamines B6, B12 et PP pour la croissance ; vitamine A et bêta carotène pour la venue en chaleur et la taille de la portée ; vitamine E pour la taille de la portée, le fonctionnement ovarien et la survie post-natale ; vitamine C pour son rôle antioxydant, et son impact sur l'équilibre hormonal et la maturation des ovaires. Le Wean Boost contient également des oligo-éléments (sélénium, cuivre, zinc, manganèse) qui agissent sur la fertilité. Ils sont tous sous forme organique, donc plus assimilables. Enfin, il contient aussi des nutriments spécifiques qui limitent le stress oxydatif chez la truie les jours qui suivent le sevrage, ainsi que de l'énergie très disponible. De cette manière, on peut influencer positivement la production hormonale des truies. »

l'éleveur, qui apprécie le gain de temps : « Avant, je devais inséminer 30 truies pour en avoir 22 à la mise-bas. Aujourd'hui, il me suffit d'en inséminer 24 ».

Seul à travailler sur son élevage, Fabrice Leroux compte passer prochainement à une conduite en quatre

bandes pour optimiser son temps de travail. « Sans une bonne fertilité, ce type de conduite est impossible car les retours sont difficiles à gérer avec un intervalle entre bande de cinq semaines. Mais aujourd'hui, je suis prêt à franchir le pas », conclut-il. ■

**Dominique Poilvet**



**Dominique Chapelain**, responsable commercial Nutrifirm. « L'objectif de 93 % de fertilité ambitieux, mais réalisable à partir du moment où toutes les compétences sont réunies pour résoudre les problèmes. »

**EN SAVOIR PLUS**

**Nutrifirm en chiffres**

Entreprise spécialisée en nutrition porcine

- Siège : Loudéac (22) ;
- Zone d'activité : Bretagne + départements limitrophes ;
- Cinq techniciens de terrain + trois assistantes ;
- Tonnage : 108 000 t d'aliment/an (complets + complémentaires) + minéraux pour l'équivalent de 18 000 t/an d'aliment reconstitué ;
- Sites de fabrication : SA Hinault (Yffiniac, 22), Michel (Fougères, 35) et Ets Richard (Hennebont, 56).